



Le lion à la barbe blanche

Lev s sedoi borodoi

de Andreï Khrjanovsky

Fiche technique

Russie - 1994 - 30mn

Film d'animation

Couleur

Réalisateur :

Andreï Khrjanovsky

Scénario :

Tonino Guerra

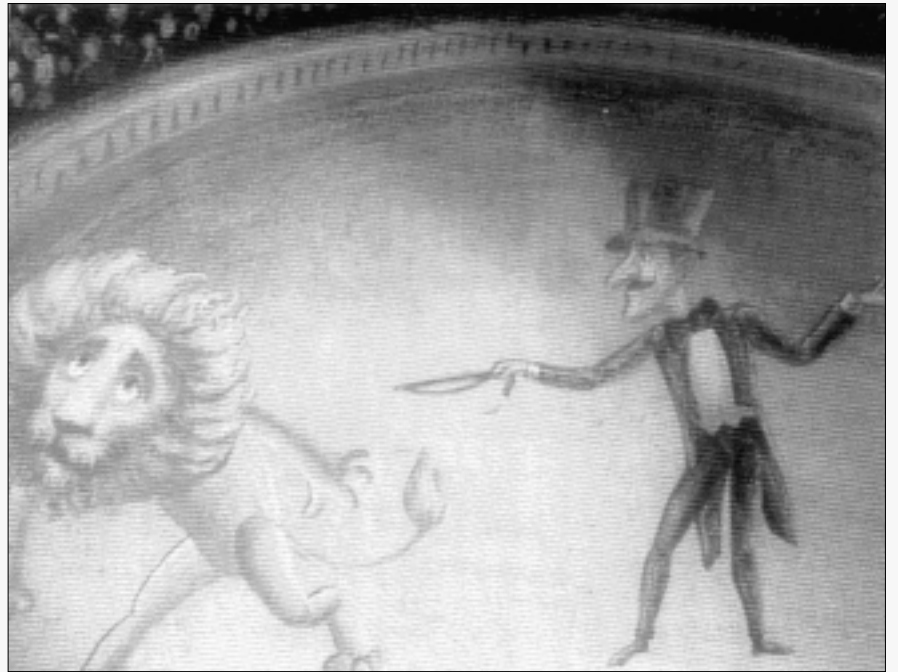
Musique :

Astor Piazzola

Nino Rota

Montage :

Nadejda Treshova



Résumé

C'est l'histoire d'une amitié entre Amedeo, lion de cirque et grand acteur, et son maître, Peretti. Le petit cirque est fermé, le vieux lion recouvre la liberté mais, trop âgé, ne peut plus en profiter...

Critique

Film d'animation russe d'une trentaine de minutes, **Le lion à la barbe blanche** nous replonge dans l'univers de Fellini, Khrjanovsky ayant fait appel pour l'écriture du scénario à Tonino Guerra et pour la composition de la musique au célèbre Nino Rota, deux figures emblématiques de l'univers du maître italien. Transposé sur le mode animalier, on retrouve ainsi certaines atmosphères propres au metteur en scène de **Huit et demi** : ambiances de cirque (**Les clowns**), artistes vieillissants sans grand succès (**Ginger et Fred**), déambulations de village en village, le plus souvent sous un ciel plombé et pluvieux (**La Strada**). Le pouvoir des mélodies est prégnant pour donner à ce petit film une dimension très nostalgique. Le lion, aux expressions presque humaines, est dans l'incapacité de faire coïncider la réalité avec ses rêves (épouser la lionne qu'il a vue un jour dans une cage, pour avoir avec

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

elle des petits lionceaux). Il passe ses journées à imaginer l'impossible, et à faire semblant de ne pas voir le temps qui passe jusqu'au jour où, à force d'ellipses, dix ans ont fini par s'écouler. Tout est ralenti, et étonnamment mis en lumière, dans ce monde rempli d'enfants, comme dans ce voyage intérieur que fait quotidiennement le lion solitaire. Onirisme ou réalité, représentés de manière aussi irréels l'un que l'autre, finissent par entrer si fortement en osmose qu'il est parfois difficile de les différencier, les seules distinctions notoires apparaissant sur un mode avant tout chromatique (l'utilisation de couleurs chaudes pour évoquer le rêve, par exemple). Il y a dans ce film de très belles choses autour de ce héros muet (le lion Amedeo) et des comparses (clowns gais et clowns tristes, clowns musiciens et acrobates) qui l'accompagnent le long d'un périple désœuvré mis en image de manière très picturale, où dominant le refus de la perspective, et le goût des silhouettes et des formes décalées. Khrjanovsky réalise ici une fable très émouvante autour de l'artiste saltimbanque, prisonnier toute sa vie de sa condition d'homme de spectacle, mais incapable, une fois qu'il est trop vieux et qu'il doit s'arrêter, de profiter de sa liberté.

Matthieu Orléan
Cahiers du Cinéma n°523 - Avril 1998

Ce film d'animation de trente minutes, écrit et dialogué par Tonino Guerra, est une petite merveille au graphisme qui oscille entre le monde de Kafka et celui de Chagall, au ton éminemment fellinien (et pour cause), autant à l'image (le cirque, la plage) qu'au son (la partition emprunte beaucoup à Nino Rota - ainsi qu'à Astor Piazzola).

Il raconte l'histoire d'un lion dont le numéro n'a cessé de rencontrer le succès jusqu'au jour où, le grand âge venu, on lui rend sa trop tardive liberté. Le visage de l'animal est touchant, à l'écou-

te de tout, tantôt étonné, tantôt indifférent, mais toujours triste, avec une expression qui peut rappeler celle du Christ de Rouault. Signé du grand spécialiste russe de l'animation contemporaine Andreï Khrjanovsky (**Mystères en vrac**, 1976 ; **Je suis de nouveau avec vous**, 1980...), ce lion à la barbe blanche est une œuvre tout public, d'une grande beauté plastique, qui devrait être montrée (et esthétiquement expliquée) aux jeunes générations dont le goût en la matière est aujourd'hui, on le déplore, perverti dès la naissance.

Michel Cieutat
Positif n°413/414 - Juillet/Août 1995

La belle crinière d'Amedeo le lion, star du cirque Peretti, a blanchi. Le roi des animaux n'est plus roi du chapiteau. Ses derniers tours de piste sont des bides. Il rate ses entrées et oublie de «disparaître» quand son maître un Monsieur Loyal à moustache, l'enferme dans un étui à contrebasse. Pour Amedeo, le temps est venu de quitter la piste. Il se réfugie alors dans ses souvenirs, revit sa gloire passée, quand fusaient les vivats de la foule et que, sur les routes, des gamins joyeux couraient derrière sa roulotte...

Musique de Nino Rota, scénario de Tonino Guerra (qui a coécrit **Amarcord** et **E la nave va** avec Fellini) : ce dessin animé exceptionnel est un hommage au grand Federico. On pense aux **Clowns**, bien sûr, et à **Ginger et Fred** (les artistes vieillissants). A **La Strada**, aussi, quand le cirque chemine dans la grisaille de la campagne italienne.

Mais il s'agit aussi de l'œuvre d'un «grand» du dessin animé, le maître russe Andreï Khrjanovski, qui a notamment fait débiter Youri Norstein (l'auteur du génial **Conte des contes**). Délicatement crayonnés au pastel, les dessins de Sergueï Barkhine (chef décorateur au Bolchoï) sont magnifiques. Ciels bleutés, jeux de lumière subtils, clins d'œil à Chagall et à Picasso : sans cesse, on

flotte entre la féerie multicolore du souvenir et la mélancolie du présent. Une image symbolique : la nuit tombée, le vent décroche la bâche du chapiteau qui s'envole comme un linceul géant.

Le vieux bonimenteur, qui pressent la fin du cirque, fait ses adieux à sa troupe et relâche le lion devenu vieux. Celui-ci va vivre la plus belle des fins, sur une idée qu'on ne déflorera pas... **Le lion à la barbe blanche**, volet central d'un triptyque dont il nous reste à découvrir les deux autres, ne dure que trente minutes. Mais c'est une demi-heure de pure magie.

Bernard Génin
Télérama n°2518 - 15 Avril 1998

Entretien avec le réalisateur

Comment en êtes-vous venu à faire des films d'animation ?

C'est mon premier film, **Il était une fois Kostavine**, qui a déterminé mon choix. Dans l'animation j'ai trouvé la meilleure utilisation de ce qui m'attirait dans l'art à l'époque : une tendance à l'humour, à la satire et une grande richesse des possibilités figuratives ; de plus dans les années soixante-dix, l'animation était, avec la peinture, une des seules formes d'art offrant une sensation de liberté totalement nouvelle.

Comment avez-vous fait la connaissance de Tonino Guerra et qu'est-ce qui vous a poussé à travailler ensemble ?

J'ai rencontré Tonino Guerra dans les années soixante-dix. Il avait entendu parler d'un de mes films et je connaissais sa femme, alors responsable des films expérimentaux à MOSFILM. Après une projection de mes films, Tonino m'a étourdi de superlatifs et d'éloges. La qualité principale de Tonino est selon moi son regard poétique sur le monde ; or je pense que l'animation est précisément au cinéma de fiction ce que la poésie est à la prose. J'aimais énormément certaines des nouvelles ou poèmes de

Torino que sa femme, Lora, me traduisait, mais ne parvenais pas à trouver de forme convenant à leur mise en scène. Un jour en rentrant chez moi je trouvai mon fils en larmes après que ma femme lui ait lu **Le lion à la barbe blanche**, récemment paru chez nous. J'ai demandé à Tonino d'écrire un scénario à partir de ce conte et il a accepté avec joie.

*Pensez-vous qu'un film comme **Le lion à la barbe blanche** peut s'adresser aux enfants ?*

Au vu de la réaction de mon propre fils j'avais à l'esprit dès le début que les enfants pourraient être sensibles à cette histoire. Je trouve pour ma part le lion très sympathique ; pas uniquement parce que Serguï Barkhin, actuellement chef-décorateur au Bolchoï, s'est inspiré de moi pour le dessiner, mais aussi parce que Amedeo est touchant de par sa naïveté, son ingénuité, son impuissance. Je pense à ce propos que les enfants ont l'expérience de la solitude et y compatissent plus que les adultes.

Vous avez choisi de faire coexister dans ce film différentes techniques d'animation et différents univers chromatiques...

Le film utilise deux techniques différentes : celle dite des «marionnettes plates» et la technique traditionnelle, sur Cellulo, avec un traitement pictural ultérieur. L'approche des couleurs repose sur un principe simple : tout ce qui est lié au spectacle et aux tournées est traité avec les couleurs vives propres au cirque, le reste est traité dans les teintes plus neutres (gris et rose, gris et ocre...), parfois même en esquisses sur papier gris.

Votre film s'inscrit dans un triptyque lié à l'œuvre de Federico Fellini ; pouvez-vous nous expliquer cette démarche ?

Fellini fait partie de mes réalisateurs préférés, avec Eisenstein et Chaplin qui comme lui adoraient le cirque, les clowneries et s'en sont beaucoup inspirés. Nous avons fait **Le lion** en le dédiant intérieurement à Fellini et l'utilisation de

la musique de Nino Rota est venue naturellement. Ont suivi **Le long voyage**, inspiré des dessins de Fellini et **Le Général et Bonaparte**, sur lequel je travaille actuellement (inspiré de *Une pluie tiède* de T. Guerra). L'histoire est proche de celle du **Lion** (il s'agit de l'histoire d'un général et de son chien) mais ce qui rapproche ces films est le rapport des personnages à la liberté.

*Combien de temps a duré la réalisation du **Lion à la barbe blanche** ?*

L'élaboration et la réalisation du film ont duré deux ans et quatre mois, sans compter une interruption longue due à l'impossibilité dans laquelle était le studio de produire un film à trois bobines à l'époque, en 1986.

Vous êtes un des quatre fondateurs de l'Ecole-Studio CHAR ; quelles étaient vos motivations ?

Nous enseignions tous les quatre à l'université des réalisateurs de cinéma d'animation, et constatons que nos étudiants manquaient de pratique ; unir les études au tournage était indispensable. Mais nous désirions par-dessus tout créer une atmosphère unique, où l'unicité des intérêts créatifs permettrait à chacun de compter sur le soutien, la critique bienveillante, le conseil des autres. Lorsque les élèves deviennent maîtres ils transmettent à leur tour leurs connaissances. Agissant dans une totale unité de vues avec l'université d'animation, le studio CHAR est effectivement une pépinière de jeunes talents. Plusieurs de nos élèves ont été à différentes reprises nominés aux oscars (Alexandre Petrov, auteur de **La vache, du Rêve d'un homme ridicule**, de **L'ondine**, Oksana Tcherkassova : **Le neveu du couou** et **Le bain de Niourka** et Mickhaïl Aldachine auteur de **Kélé** et de **Noël**), Alexei Khjaritidi a reçu la palme d'or à Cannes pour **Gagarine** (également nominé aux oscars), où **Attraction** a également été projeté. **Attraction** et **La loi de la conservation** sont des premières œuvres de deux de

nos élèves, «films d'auteur» où tout, de l'idée à l'élaboration de la partie figurative, est conçu et exécuté par le réalisateur. Le studio prépare actuellement un programme de plusieurs films, dans différentes techniques, consacrés au deux-centième anniversaire de Pouchkine. Ce projet, qui nous tient particulièrement à cœur, est financé par l'Etat mais nous ne désespérons pas d'accueillir d'autres investisseurs.

Fiche distributeur

Le réalisateur

Andreï Khrjanovsky est né en 1939 à Moscou. Après l'obtention de son diplôme de réalisateur de l'académie du film (VGIK) en 1962, il entre au studio Soyuzmoultfilm de Moscou. Il enseigne l'animation à l'Ecole-Studio CHAR de Moscou dont il est président. Depuis sa première réalisation **Il était une fois Koziavine** en 1966, il a réalisé une douzaine de films dont **L'harmonica de verre** (20 mn, 1968) interdit pendant 20 ans, **La maison bâtie par Jack** (1976), **Mon époque préférée** (1977-82), **L'école des beaux-arts** (1987 - 1990) et une série de quatre films consacrée à Pouchkine : **Une merveilleuse journée** (1975), **Je vole vers vous dans mes souvenirs** (1977) ; **Je suis de nouveau avec vous** (1980) et **Automne** (1982).

Fiche distributeur

Filmographie

Il était une fois Koziavine	1966
L'harmonica de verre	1968
La maison bâtie par Jack	1976
Mon époque préférée	1977-82
L'école des beaux-arts	1987-90
Une merveilleuse journée	1975
Je vole vers vous dans mes souvenirs	1977
Je suis de nouveau avec vous	1980
Le lion à la crinière blanche	1994
Le long voyage	